

Faire du lait en zone marginale pour le ray-grass: *Fauche-pâturation avec sursemis*

Produire un lait de fromagerie le plus rentable possible est le but d'Adrian Wyss. Il mise sur la fauche-pâturation – pour diminuer les coûts et produire un fourrage sec de haute valeur.

Une fromagerie qui fait de l'emmental bio et qui paie le lait 78 centimes se trouve à un kilomètre de la ferme d'Adrian Wyss à Oberthal BE. Il est dans ce cas évident qu'il faut miser sur la production laitière – même si le droit de livraison de 100 000 kilos n'est pas immense. Le but central de Wyss est de produire ces 100 000 kilos le moins cher possible. Le pâturage intensif est tout indiqué vu que les parcelles forment un domaine d'un seul tenant. «Cela permet de diminuer les frais de machines et de main-d'œuvre», explique ce paysagiste et agriculteur de profession qui dirige la ferme «Schwanden» en troisième génération. L'autre but central est de produire un fourrage sec riche et propre. Wyss mise donc, à part pour quelques pâturages en forte pente, sur un système cohérent de fauche-pâturation rationnée. Il a passé il y a quelques années d'un rationnement journalier à un rationnement hebdomadaire. Maintenant il laisse ses 18 vaches entre cinq et huit jours sur une surface d'environ un hectare. Ce changement a

permis à Wyss d'économiser un peu de travail sans nuire à la qualité des pâturages.

La fauche-pâturation réprime les mauvaises herbes

Vu que les parcelles sont toutes à peu près de même valeur, il est logique de pratiquer partout de la même manière. L'alternance de fauche-pâturation est visiblement bonne pour la composition botanique. Il n'y a pas de refus à faucher et le piétinement régulier réprime les plantes indésirables. Presque toutes les prairies de fauche ont aussi de bons herbages. Il n'y a presque pas d'espèces indésirables à part un peu de renoncule ou de pissenlit sur quelques endroits fortement piétinés et par places un peu trop de plantain lancéolé. «Mon père arrachait déjà systématiquement les lampés et nous pouvons maintenant les maîtriser sans trop de travail.» La plupart des herbages sont denses, avec du ray-grass, beaucoup de pâturin des prés et un peu de vulpin. «Il n'y a que la flouve odorante qui nous pose parfois des problèmes – et la proportion de légumineuses pourrait être un peu plus élevée.»

Wyss dispose de suffisamment d'éléments fertilisants grâce à ses 50 porcs d'engraissement avec lesquels il valorise le petit-lait de la fromagerie. Le lisier de porc est épandu en faisant peu de pertes grâce à un système à tuyaux souples. Il est en outre convaincu que «cela influence positivement la population végétale.»

Fauche-pâturation ciblée, sursemis généralisés, tuyaux souples pour l'épandage du lisier et arrachage systématique des rumex assurent chez Adrian Wyss des prairies permanentes très productives. Photos: Markus Spuhler





Adrian Wyss.



Christian Wyss.

Sursemis: pas seulement après les hivers rigoureux

Christian Wyss, le père d'Adrian, faisait encore plus de grandes cultures, donc les rendements des prairies étaient plus élevés à cause des nouveaux semis et des bonnes compositions botaniques qui en découlaient. «Les mélanges standards me donnaient parfois jusqu'à trois fois plus d'herbe que les prairies permanentes», se rappelle Christian Wyss. «Mais après trois à quatre ans ça se normalise de nouveau.» Son fils Adrian aimerait orienter la ferme vers davantage de production animale. La diminution des rompues fait évoluer les herbages en direction des prairies permanentes. «C'est surtout le ray-grass qui en pâtit.» Après les hivers rudes, la neige reste longtemps sur les parcelles le plus souvent orientées nord-ouest et entourées de forêts. «C'est en général la moisissure des neiges qui est responsable de la diminution du ray-grass.» Les sursemis avec du ray-grass anglais sont donc routiniers pour Adrian Wyss. «Je sursème chaque année si possible toute la surface ensemencable – selon les conditions cela peut faire 12 hectares. Je sème alors relativement peu, seulement 10 kilos à l'hectare.» Il est important de faire ça le plus tôt possible et toujours après un passage avec la herse étrille. Adrian Wyss a jusqu'ici utilisé des mélanges, mais il aimerait maintenant passer aux sursemis de ray-grass pur parce que les légumineuses n'arrivent pas à s'imposer alors que le ray-grass réussit visiblement bien. «C'est comme ça que j'arrive assez bien à maintenir le ray-grass comme espèce caractéristique – sauf bien sûr dans les ourlets herbacés des lisières de forêts.»

6500 kilos de lait et 550 kilos de poids corporel

L'affouragement d'été, à peu de chose près en pâture intégrale, commence chez Adrian Wyss entre fin mars et début avril avec les surfaces les plus basses en altitude car leurs herbages sont un peu plus développés que les autres. Les surfaces plus élevées sont réservées pour les foin qui se font en règle générale vers la fin du mois de mai. En juin et juillet, Wyss passe à la pâture de nuit et doit donc aller à l'herbe pendant cette période. La deuxième coupe des pâturages du printemps est fauchée en regain et celle des surfaces fauchées est pâturée. La dernière coupe de fenaison se faisant à la mi-septembre, toutes les surfaces sont utilisées au moins trois fois et fauchées au moins une fois.

L'affouragement d'hiver commence entre fin octobre et début novembre. La ration est composée de 50 pourcent de foin avec en plus du regain, des pulpes de betteraves sucrières séchées, du foin de luzerne et environ 300 kilos de concentrés par vache et par année.

Adrian Wyss a repris de son père des vaches de la Brune avec une relativement forte proportion de Brown-Swiss. Le rendement laitier moyen est d'environ 6200 kilos. Wyss aimerait l'augmenter un peu: «6500 kilos seraient possibles sans que je doive donner davantage de concentrés.» À part ça, le but d'élevage est «une vache robuste de 500 à 550 kilos de masse corporelle qui s'en sort avec le moins possible d'antibiotiques et d'interventions vétérinaires.» Markus Spuhler



Le domaine «Schwanden», Oberthal BE

850 malt., 20,5 ha SAU dont 2 ha en fermage, 10,5 ha de forêt, sols limono-sableux sur poudingue, en partie assez profonds.

Ⓐ Production végétale: 16,5 ha de fauche-pâturage, 3 ha de pâturages extensifs (SPB, niveau de qualité I), 1 ha de grandes cultures, 15 a de sapins de Noël.

Ⓑ Production animale: 18 vaches laitières, 50 porcs d'engraissement, 6 ânes pour l'élevage (hobby), 4 génisses à la ferme et le reste en contrat d'élevage, les veaux restent à la ferme jusqu'au sevrage. Main-d'œuvre: Adrian Wyss plus aide occasionnelle des parents et de sa compagne.

En bio depuis 1996. *spu*

À propos de la série

Nous publions une suite discontinue de portraits de fermes herbagères et de leurs stratégies pour s'adapter aux conditions climatiques, topographiques, agronomiques et économiques. *spu*

Article déjà paru:

Famille Badertscher, Madiswil BE: «À chaque ferme son propre système de pâture». Bioactualités 5/2015